

Vne chose nous attrista à la venuë de ces Algonquins: Vn Capitaine Nipiciriniën venant aussi pour le faire instruire, tomba si fort malade à la riuere des Prairies, enuiron trête lieuës au deffus des trois Riuieres, qu'il en mourut: deuant que de rendre l'ame, il dit à ses gens; Vous direz aux François que ie les allois voir pour apprendre le chemin du Ciel, ie suis bien marry que ie [45] ne puis mourir aupres d'eux, ie me suis presé tant que i'ay pû, mais la maladie ne me permet pas de passer outre, pour vous ne laissez pas de continuer vostre dessein apres ma mort.

Vn autre Algonquin entendant parler de Dieu, s'écria: Voila ce que ie desirois entendre il y a long-temps, & venant trouuer le Pere, il le pria de l'instruire plus particulieremēt, & pour ce faire, il venoit tous les iours à nostre maison. A peine auoit-il commencé cet exercice, que son fils tōba fort malade, cela ne l'étonne point; il luy pend au col vn chapelet, & venant voir le Pere qui l'instruifloit, luy dit: Ie n'ay rien de si cher au monde que mes deux enfans, voila desia mon fils malade, & en danger de mort, quand luy & sa sœur mouroient, ie ne quitteray point la resolution que i'ay prise de prier Dieu, ie sçay bien qu'il est le Maistre de nos vies; Ma femme & mes enfans, & moy, adioustoit-il, estans tous ensemble tombez dans vne grande maladie, il me vint vne pensée qu'il failloit qu'il y eut quelqu'un au monde qui eut soin des hommes, ie l'inuoquay sans sçauoir son nom, il nous guerit tous, quoy que nous ne le cognuissions pas, maintenant que nous [46] commençons à le cognoistre, il ne nous abandonnera pas; en effect son fils guerit bien tost apres, & il fut baptisé avec sa petite sœur, & leur grande mere. Ce pauvre